

La Landoz Neuve

Ce chalet d'alpage, de passer rapidement en son contre-bas avec la route des Charbonnières à Mouthe, ne nous paraissait pas forcément digne d'une visite.

Quelle erreur, quelle manque flagrant de curiosité, quel absence de culture ! Ce chalet, au contraire, est d'un très grand intérêt, essentiellement de par son architecture.

Celle-ci fut sans contestation possible voulue de qualité par le constructeur de l'époque. Maison d'habitation tout autant que chalet d'alpage, un peu à la manière de ces granges que l'on découvre dans le vallon de la Grand'Combe que l'on trouve non loin de là.

La manière dont furent taillées les poutres de soutènements des chevrons du toit prouverait à elle seule ce désir de faire beau et solide.



N'est-ce pas superbe, et surtout totalement inédit pour un chalet d'alpage ?

Notre visite, du 4 novembre 2012, s'effectuera par grande pluie, un temps à ne pas mettre un berger dehors, ce qui nous obligera souvent d'essuyer l'objectif de notre appareil. Mais il ne serait pas question ici de fuir sans « mettre en boîte » les caractéristiques essentielles de ce superbe chalet dont la construction

remonte à 1800, date et initiales figurant sur la clé de voûte de l'empierrement en pierre de taille de la grande porte de grange.

Tout encadrement par ailleurs, qu'il soit pour les portes ou pour les fenêtres, est en pierre de taille, autre raison de comprendre que l'on voulait non seulement du beau, mais du solide.

Le chalet offre un volume intérieur immense. Ouvrez la porte de grange qui reste non cotée, et vous verrez deux écuries de part et d'autres du pont, avec les fenils ou les solins sur chacune de celles-ci. Nous sommes donc, comme nous l'avons dit plus haut, plus dans une ferme que dans un chalet.

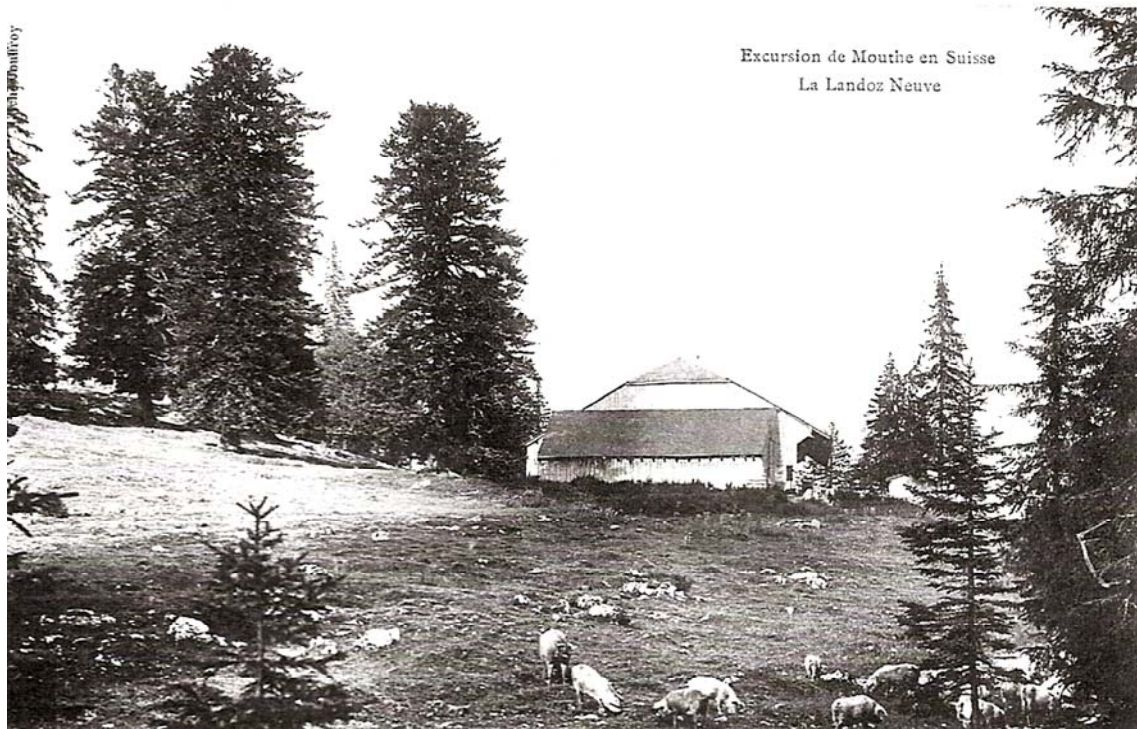
La grande question est cependant celle-ci. Il n'y a pas de champs à proximité même de l'édifice. Ou serait-on donc allé pour s'approvisionner en foin que sans aucun doute on devait faire dans les environs. Nous optons, mais sans preuve, qu'alors on cultivait les Champs Charbonnet situés à quelque cinq ou six cents mètres d'ici. Car consultant même les cartes anciennes, notamment celle de l'IGN de 1785, il n'y avait pas d'autres endroits que celui-ci à cultiver ou à fener, carte sur laquelle par ailleurs ne figure pas la Landoz Neuve, puisque celle-ci ne fut construite que 15 ans plus tard.

Vu l'exceptionnelle qualité de l'édifice, et son parfait état de conservation, il serait utile qu'une équipe d'étudiants en architecture, ainsi que cela s'est fait pour de nombreux autres édifices de la région, en fasse les relevés et l'analyse. Un historien pourrait compléter le travail en retrouvant les différents propriétaires et en établissant avec plus de précision que nous pouvons le faire aujourd'hui, la manière dont était géré cet alpage.

On sait qu'il fut monté au début du XXe siècle, par Valéry Dépraz du Séchey. On retrouvera deux ou trois photos de cette époque.

Nous devons avouer que cette visite fut pour nous une découverte de choix, et qu'il ne fasse aucun doute que nous la retrouverons un jour.

Cahier photographique



Carte postale et ci-dessous photo de Jean Reymond du Solliat, exceptionnel document pour nous montrer la Landoz Neuve à la fin du XIXe siècle ou au tout début du XXe siècle. On se rend véritablement compte sur ce cliché du volume de ce chalet, et tout autant de sa prodigieuse solidité. Les photos actuelles ci-dessous montreront par ailleurs la qualité de la charpente, fouillis merveilleux de poutres diverses dont l'organisation est complexe et digne des meilleurs charpentiers de l'époque.





Du temps de l'amodiateur Valéry Dépraz du Séchey. Ici une Bordonne prend la pause auprès du bétail. Fille de Charles-Louis Rochat, du Séchey certes, mais originaire de la Cornaz, en dessus des Charbonnières. Nous sommes en 1928.





Valéry Dépraz et une Bordonne, grande amatrice d'alpage qui se rendait souvent à la Grande Landoz. Pour les déplacements, tout au moins pour le patriarche, un tillburit rendait de grands services. Et la route est somme toute assez longue du Séchey jusqu'à cet alpage français proche de la frontière.



Changeons d'époque. 4 novembre 2012. L'impression de volume de la Grande Landoz reste la même.



On comprendra aisément par ce cliché que cette bâtisse se rapproche plus de la ferme, pourquoi pas un tantinet vaudoise, que du chalet d'alpage traditionnel dont elle n'offre aucune des formes. On voit une similitude ici avec le chalet des Esserts, propriété de la commune du Lieu, situé à deux km en aval.



Qui fut l'étonnant propriétaire constructeur de l'époque, soucieux que les professionnels du bâtiment lui offre une bâtisse d'une telle qualité ?





Tous les encadrements, autant des portes que des fenêtres, sont en pierre de taille, éléments dont l'exécution a été très soignée.



La charpente est d'une complexité folle et d'une grande beauté que cette photo n'offre pas, retravaillée pour faire ressortir chacun des éléments.



Une charpente qui n'a pas bougé d'un pouce malgré plus de deux cents hivers. C'est dire que l'on n'avait pas chipoté sur les matériaux et sur la bienfacture.





Une porte de grange exactement comme dans une ferme de notre région.



La Landoz Neuve a tout de même de l'allure, ne trouvez-vous pas ?





Le système complexe de panne et de poutres d'appui supportant les longs chevrons du toit à l'extérieur. Un maître-charpentier jouirait de découvrir ce merveilleux travail.



Coup d'œil photographique pratiqué par une bornette ou bornatz de l'ancienne cave. On découvre là, dans cette pièce plus ou moins à l'abandon, et c'est dommage, les anciennes échelles dont le but est de supporter les tablars à fromage. Qui pourra nous dire combien de fromages se sont mûris ici, dans ce local ? Et combien donc tout autant ont été fabriqués dans l'ancienne cuisine que nous n'aurons très certainement jamais l'occasion de connaître.